

De la stérilité



Évêché d'Amos
450 rue Principale Nord
Amos Qc J9T 2M1

Téléphone : 1-819-732-6515
Télécopieur : 1-819-732-7994
Ce : info.dioceseamos@cableamos.com
Site : www.dioceseamos.org

© Septembre 2008

à l'engendrement

Face aux jeunes baptisés à qui nous devons présenter Jésus afin qu'ils s'y attachent, qu'est-ce que le Seigneur nous demande? Donner la pluie? Non! Cela appartient à Dieu seul. **Mais ce qui nous appartient, c'est de préparer le champ de leur cœur à recevoir sa pluie. C'est là tout le travail de la catéchèse qu'il nous faut mettre en oeuvre ou poursuivre dans nos paroisses.**

Conclusion

Enfin, ne serait-elle pas pour nous, aujourd'hui, cette parole de Dieu, tirée d'Isaïe 54, 1-3 : « Crie de joie, toi la stérile qui n'enfantais pas! Connais la joie, la fête, toi qui ne mettais pas au monde, vois ces enfants de ta ruine, plus nombreux que ceux d'une mère installée — dit Yahvé. Élargis l'espace de ta tente, déroule tes toiles, allonge les cordages, renforce les piquets, car tu vas déborder à droite et à gauche [...] »?

Malgré le fait que nous soyons vieux et stériles, croyons que Dieu puisse se servir de nous pour engendrer de nouveaux chrétiens. C'est pourquoi, tout en demeurant humbles devant Dieu, préparons notre champ à recevoir la pluie. « Dieu avait besoin d'un père pour son peuple : il choisit un vieillard. Alors Abraham se leva... Il avait besoin d'un porte-parole : il choisit un timide qui bégayait. Alors Moïse se leva... Il avait besoin d'un chef pour conduire son peuple : il choisit le plus petit et le plus faible. Alors David se leva... Il avait besoin d'un roc pour poser l'édifice : il choisit un renégat. Alors Pierre se leva... Il avait besoin d'un visage pour dire aux hommes son amour : il choisit une prostituée. Ce fut Marie de Magdala... Il avait besoin d'un témoin pour crier son message : il choisit un persécuteur. Ce fut Paul de Tarse... Il avait besoin de quelqu'un pour que son peuple se rassemble et qu'il aille vers les autres : Il t'a choisi-e. Même si tu trembles, pourrais-tu ne pas te lever? »¹⁹

Raymond Martel, prêtre

Septembre 2008

¹⁹ Cardinal Jean-Baptiste Pham Minh Man (Vietnam), dans Revue Notre-Dame du Cap, 117e année, Mai 1008, p. 17.

Au tournant des années 2005-2006, dans chacune des paroisses de notre diocèse, un portrait de la situation a été fait. Nous avons relevé le pourcentage réel de participation aux célébrations dominicales et la moyenne d'âge des participants. Au tableau des services offerts dans chacune de nos paroisses, nous avons ajouté un bilan de nos effectifs en personnel et de nos ressources financières. À quel constat sommes-nous parvenus dans bien des cas, sinon dans la plupart? Nous sommes devenus vieux et stériles.

I. Une Église devenue vieille et stérile

Au lieu de demeurer jeune et féconde, en état de croissance, l'Église, chez-nous, est devenue vieille et stérile, en état de décroissance. Même si cela nous fait mal, il faut bien l'admettre.

La vieillesse de notre Église diocésaine ne tient pas tant à la date de sa fondation qu'à d'autres signes plus inquiétants. Voici quelques signes de notre vieillesse :

- La moyenne d'âge élevée des participants aux célébrations dominicales
- La moyenne d'âge élevée des personnes en service dans nos paroisses
- La moyenne d'âge élevée des prêtres en paroisse
- La résistance aux changements (C'était encore bon. Pourquoi changer de méthode?)
- Ne plus faire de projets pour l'avenir (Demain, on ne sait pas si on sera encore là!)

Si la vieillesse de notre Église n'est pas à banaliser, sa stérilité est d'autant plus inquiétante. Car la stérilité menace l'avenir. Quand une famille n'engendre plus de descendants, c'est la fin. Voici quelques signes de notre stérilité :

- L'absence de relève non seulement chez les prêtres, mais aussi chez les leaders dans nos paroisses
- L'absence de relève au sein même de nos services en paroisse
- La diminution des participants aux célébrations dominicales : À chaque décès d'un participant sa « place reste marquée

comme un grand vide, une blessure » (Hymne, Mercredi soir III)

- La décroissance de l'Église chez-nous (déchristianisation amorcée en certains milieux)

Je crois qu'il n'est pas nécessaire d'en ajouter davantage pour nous convaincre que notre Église diocésaine est entrée dans un processus de vieillissement et de stérilité. Humainement, ce tableau a de quoi inquiéter. Nous pourrions même en arriver à nous demander avec le théologien Jean-Marie Tillard : « Sommes-nous les derniers chrétiens? »¹ **Mais, aux yeux de Dieu, qu'en est-il de notre situation? N'y a-t-il vraiment plus rien à faire?**

II. L'œuvre de Dieu avec des vieux et des stériles

L'une des choses les plus étonnante dans la Bible, c'est que Dieu fait advenir la nouveauté en se servant des vieux et des stériles. Ce qui est "passé date" ne lui fait pas peur. Jean-Baptiste naît d'un couple de vieillards et d'une mère stérile². Le prophète Samuel naît d'une mère stérile³. Il en est de même pour Joseph qui fut vendu par ses frères et, une fois rendu en Égypte, sauva sa famille de la famine⁴. Isaac, quant à lui, naît d'un couple de vieillards et d'une mère stérile, Abraham et Sara⁵. Le cas de ce dernier couple est intéressant pour notre propos.

Ni Abraham ni Sara n'ont cru que Dieu pouvait faire surgir la vie à partir non seulement de deux vieux, mais d'une épouse stérile :

Dieu dit à Abraham : « Ta femme Saraï, tu ne l'appelleras plus Saraï, mais son nom est Sara. Je la bénirai et même je te donnerai d'elle un fils; je la bénirai, elle deviendra des nations, et des rois de peuples viendront d'elle. » Abraham

¹ *Sommes-nous les derniers chrétiens?*, Éditions Fides, 1997, 47 p.

² « Mais ils n'avaient pas d'enfant, parce qu'Élisabeth était stérile et que tous deux étaient avancés en âge. » (Lc 1, 7)

³ 1 S 1, 1-20

⁴ Gn 29, 31-35 et 30, 1-24

⁵ Gn 18, 10-16 et 21, 1-3

concret qui démontre que nous croyons que Dieu puisse donner la pluie. Dieu veut avoir besoin de notre collaboration. À la suite de la promesse de Dieu, que ce serait-il passé si Abraham et Sara avaient décidé de ne plus avoir de relations sexuelles? Rien. C'est Dieu qui rend fécond notre action. Qu'est-ce que Jésus a fait pour constituer le groupe des disciples? Il a interpellé : « Viens et suis-moi! » L'individu était libre de lui donner une réponse affirmative ou non. L'exemple du jeune homme riche nous le montre bien. Il nous faudra certainement interpellé de nombreuses personnes, à commencer par les parents. Nous n'avons pas à répondre à leur place. Nous n'avons pas à nous surprendre de certains refus; les personnes sont libres. Il vaut mieux travailler avec deux personnes qui ont exprimé un oui libre, qu'avec dix à qui on a tordu les bras. Une fois de plus, demeurons humbles devant le nombre des réponses. L'important, c'est qu'il y ait de la croissance dans le nombre des réponses avec le temps. On sera parfois agréablement étonné.

Mais ce n'est pas tout de demander à Dieu de nous donner des ouvriers pour la moisson. Encore nous faut-il être en état d'accueil du cadeau que Dieu veut nous donner et ce, peu importe l'emballage. Notre manque d'humilité risque de refaire surface assez tôt. Un peu comme la réaction de cette Française devant la nouvelle que son nouveau curé serait un Africain : « Nous ne sommes pas une église de mission; si au moins on nous donnait un prêtre noir né en France [...] »¹⁸. Cette femme était prête à retourner le cadeau uniquement pour raison d'emballage. Nous ne sommes pas à l'abri de cette tentation devant certaines personnes de nos paroisses ou encore de paroisses voisines avec lesquelles nous serons appelés à collaborer. Ne laissons pas nos préjugés ou nos blessures nous fermer au cadeau que Dieu veut donner à notre communauté. Demeurons humbles devant les ouvriers que Dieu enverra. L'important c'est qu'ils aient les aptitudes, la disponibilité et le désir de s'investir auprès des jeunes familles.

¹⁸ Cité par Jean-Marie R. Tillard, o.p., *Sommes-nous les derniers chrétiens?*, p. 22.

parents soient exhortés et interrogés sur leur foi. »¹⁴ Ce n'est pas tout qu'un enfant soit baptisé, il doit être éduqué dans la foi de son baptême. Ce souci de l'Église doit aussi devenir le nôtre.

IV. Préparer son champ à recevoir la pluie

On ne peut engendrer de nouveaux chrétiens sans les « concevoir dans l'Esprit¹⁵ ». **C'est à l'oeuvre de Dieu que nous sommes appelés à collaborer et non dans une entreprise humaine.** Comme une mère porte son enfant, portons-les dans notre prière. Mais ces nouveaux chrétiens, nous ne pouvons être seuls à les « concevoir dans l'Esprit ». Devant l'ampleur de la tâche et notre petit nombre, demeurerons humbles devant Dieu et les hommes. En premier lieu, mettons en pratique l'invitation de Jésus qui nous dit : « La moisson est abondante, mais les ouvriers peu nombreux; priez donc le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers dans sa moisson. »¹⁶

La première chose qui nous est demandée, c'est de prier, de nous investir dans la prière. Il ne peut s'agir d'une prière en passant et de continuer comme si Dieu n'existait pas. Qu'est-ce que Jésus a fait avant de choisir les douze? « Or, en ces jours-là, il s'en alla dans la montagne pour prier, et il passa toute la nuit à prier Dieu. »¹⁷ Notre demande d'ouvriers pour la moisson doit certainement être faite de ténacité, de persévérance, de confiance, d'audace et probablement d'importunité à l'exemple de cette veuve qui ne cessait de crier au juge que justice lui soit faite, selon la parabole de Jésus. Demandons-nous vraiment au Seigneur de nous envoyer des ouvriers? Croyons-nous qu'il puisse susciter de nouveau chez-nous des ouvriers pour sa moisson?

Un jour, deux voisins de campagne se sont mis d'accord pour demander à Dieu de la pluie. Mais un seul a préparé son champ à recevoir la pluie. Notre prière doit être accompagnée d'un geste

¹⁴ *Ibid.*, p. 23.

¹⁵ Simone Pacot, *Ouvrir la porte à l'Esprit*, Paris, Les Éditions du Cerf, 2008, Collection « Épiphanie », p. 65.

¹⁶ Mt 9, 37-38

¹⁷ Lc 6, 12

tomba la face contre terre, et il se mit à rire car il se disait en lui-même : « Un fils naîtra-t-il à un homme de cent ans, et Sara qui a quatre-vingt-dix ans va-t-elle enfanter? » (Gn 17, 15-17)

Les trois visiteurs au chêne de Mambré dirent à Abraham : « Où est Sara, ta femme? » Il répondit : « Elle est dans la tente. » L'hôte dit : « Je reviendrai vers toi l'an prochain; alors, ta femme Sara aura un fils. » Sara écoutait, à l'entrée de la tente qui se trouvait derrière lui. Or Abraham et Sara étaient vieux, avancés en âge, et Sara avait cessé d'avoir ce qu'ont les femmes. Donc Sara rit en elle-même, se disant : « Maintenant que je suis usée, je connaîtrais le plaisir! Et mon mari qui est un vieillard! » (Gn 18, 9-12)

Croyons-nous que notre Église diocésaine, vieille et stérile, puisse devenir enceinte de nouveaux chrétiens? « En d'autres mots, comme le disait Gilles Routhier, nous croyons-nous encore en mesure de mettre au monde des enfants de Dieu, d'enfanter des croyants ou nous sommes-nous, en pratique, résignés à vivre sans enfants? »⁶ N'avons-nous pas envie de sourire devant ce qui peut nous apparaître un rêve trop beau pour être vrai? Le Seigneur ne nous servirait-il pas la réplique donnée à Abraham : « Pourquoi Sara a-t-elle ri en se disant : Je suis bien trop vieille pour avoir un enfant! Y a-t-il quelque chose d'impossible à Yahvé? L'an prochain, à cette même époque, je reviendrai vers toi et Sara aura un fils. » (Gn 18, 13-14)

La vieillesse et la stérilité de notre Église diocésaine ne seraient-elles pas des conditions nécessaires pour l'action de Dieu? Il faut parfois passer par le dépouillement pour nous mettre en mode d'accueil de l'action de Dieu. Il faut parfois connaître la vieillesse et la stérilité pour devenir humbles devant Dieu. Pour reprendre la pensée du théologien Tillard, si nous ne sommes pas les derniers

⁶ « L'initiation chrétienne au Québec ou de la difficulté à enfanter », dans *Pastorale-Québec*, vol. 34, n° 8, Août 2001, p. 227.

chrétiens, nous sommes certainement les « membres d'une des dernières générations manquant d'humilité. »⁷ Car, nous ne pouvons plus nous enorgueillir de rien. Les grandes paroisses connaissent les mêmes pauvretés que les petites, quoiqu'à une échelle différente.

III. La nécessité de faire des disciples

Selon le théologien Gilles Routhier, « aujourd'hui, notre défi, c'est d'enfanter à nouveau et de donner la vie. Lorsque, dans des paroisses, il ne reste plus que quelques personnes âgées, souvent en majorité des femmes, il ne faut pas considérer simplement que nos Églises manquent de prêtres, mais plutôt qu'elles manquent de chrétiens et croire qu'il est urgent d'en mettre de nouveau au monde. »⁸ Nous pourrions objecter que nous mettons régulièrement des chrétiens au monde par les célébrations du baptême dans nos paroisses. **Face à cette objection, j'aurais une simple question : « Parmi tous les nouveaux-nés qui ont été baptisés depuis 10, 15 et 20 ans, combien ont réellement adhéré à la personne de Jésus ressuscité? Combien se sont attachés à lui et sont devenus ses disciples? ». C'est ici, à mon avis, que se trouve le nœud du problème.**

Le mandat missionnaire que Jésus nous a donné est très explicite : **« Allez donc, de toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit, leur apprenant à garder tout ce que je vous ai prescrit. Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin des temps. »**⁹ Ce qui est premier, c'est de faire des disciples; le rite d'eau est accompli ensuite sur la personne qui a adhéré à Jésus.

Sans nécessairement remettre en cause le baptême des nouveaux-nés, avouons que cette pratique ne fera pas long feu si nous ne nous soucions pas que ces jeunes baptisés deviennent des disciples du Christ. L'invitation de faire des disciples n'est pas une donnée facultative du mandat missionnaire. L'avenir de l'Église en dépend. Et cela vaut aussi pour notre Église diocésaine. Jésus pourrait très bien nous dire, en ce moment, **« de toutes les maisons faites des disciples ».**

Nous sommes donc invités à entrer dans un processus d'engendrement de nouveaux chrétiens. Cette notion d'engendrement, on la retrouve chez saint Paul. Alors qu'aux Corinthiens, il leur rappelle que c'est lui leur père, — « [...] c'est moi qui, par l'Évangile, vous ai engendrés dans le Christ Jésus. »¹⁰ —, à Philémon, il écrit : « La requête est pour mon enfant, que j'ai engendré dans les chaînes, cet Onésime [...] »¹¹ C'est donc par engendrement que l'on devient chrétien. Dans ce que Paul écrit aux Corinthiens, il y a quelque chose qu'il ne faut pas oublier : c'est par l'Évangile qu'il les a engendrés dans le Christ Jésus. C'est l'annonce, le kérygme, qui suscite la foi et le désir d'adhérer à Jésus. Comment devenir disciple du Christ, si personne ne nous en parle explicitement. « C'est qu'il faut entendre pour croire, il faut entendre ce qu'on dit du Christ »¹², écrit Paul aux Romains. Le souci de l'Église n'est pas de célébrer uniquement des baptêmes, mais que les nouveaux baptisés puissent grandir dans la foi. À ce sujet, dans notre rituel des baptêmes, il est écrit ceci : « S'il n'y a aucun espoir fondé que l'enfant soit élevé dans la religion catholique, le baptême sera différé [...] »¹³ — « Dans plusieurs régions, il arrive que des parents ne soient pas encore prêts à la célébration du baptême. Ils demandent même le baptême pour leurs enfants, alors que ceux-ci ne recevront pas une éducation chrétienne et, bien plus, perdront la foi. Il ne suffit pas que, dans la célébration, ces

⁷ *Op. cit.*, p. 22.

⁸ *Op. cit.*, p. 226.

⁹ Mt 28, 19-20

¹⁰ 1 Co 4, 15

¹¹ Phm 10

¹² Rm 10, 17

¹³ *Rituel du baptême des petits enfants*, Paris, Mame/Tardy, 1984, n° 43.3, p. 19-20.